

Nicolas Sarkozy entame sa « longue marche »

Après les réseaux sociaux, la télévision. Hier soir, sur le plateau du journal télévisé de France 2, l'ex-chef de l'Etat s'est longuement expliqué sur son retour.

C'était l'événement politique de la rentrée. L'ex-président de la République, Nicolas Sarkozy, a fait, hier, son grand retour – bien orchestré soit dit en passant – sur la scène médiatique car il n'avait « pas le choix », assurant que celui-ci était motivé par les difficultés de la France. D'abord dans les colonnes du *Journal du Dimanche* (JDD) où il a dévoilé sa stratégie de reconquête du pouvoir : d'abord réunir sa famille politique, avant d'envisager la seconde étape, la reconquête du pouvoir. Ensuite, en soirée, au journal télévisé de France 2 qui lui a consacré une « édition spéciale » d'une quarantaine de minutes. Répondant aux questions du journaliste Laurent Delahousse [lire

ci-dessous], l'ex-chef de l'Etat s'est exprimé sans notes et de façon posée, traduisant ainsi un changement notoire dans sa façon de s'exprimer. Si Nicolas Sarkozy a insisté qu'il devait revenir vu l'état du pays, en revanche, il n'a pas annoncé sa candidature à la présidentielle. Mais comme l'écrivait Bruno Jeudy dans le JDD, « la partie n'est pas gagnée pour Nicolas Sarkozy car il verra devoir se déployer sur deux fronts : face à la gauche et à une partie de sa droite. » Hier, il s'est adressé aux Français pour leur dire qu'il doit « rendre à [s]on pays ce qu'il [lui] a donné ». Les aura-t-il convaincus, alors que 60 % d'entre eux désapprouvaient son retour avant son intervention ?



Calme et déterminé, Nicolas Sarkozy a expliqué, hier soir, aux Français pourquoi il revenait sur la scène politique. (Capture d'écran Franz Chavarroche)

« Trop de colère, de désespérance »

Voici les principaux passages de l'entretien télévisé.

2012

– « Si j'ai perdu, c'était ma responsabilité. »

LE RETOUR

– « Vraiment, c'était une décision mûrie. Je n'ai jamais cru à l'homme providentiel. Cela fait deux ans et demi que je regarde notre pays de l'extérieur. La France c'est une seconde nature, je l'aime, c'est 35 ans

de ma vie publique... je n'ai jamais vu un tel désespoir. »

– « Avec toute l'expérience que j'ai accumulée, est-ce que je peux dire : "La France s'écroule, ma famille politique se déchire, je peux rester à la maison" ? »

– « Non seulement j'ai envie, mais je n'ai pas le choix. »

LES AFFAIRES

– « Qui me rendra mon honneur ? Est-ce que vous ne croyez pas que tout ceci [les affaires Bettencourt, Karachi,

ndlr] ne sert pas certains desseins ? »

HOLLANDE

– « Qu'est-ce qui reste de l'anaphore "Moi Président" [de François Hollande, ndlr] ? Une litanie de mensonges. »

– « Je ne veux pas faire de la caricature. Y a trop de colère, de désespérance. [François Hollande] est son propre procureur. »

– « Je ne veux pas polémiquer avec M. Hollande. Les joutes politiciennes n'amènent rien.

Mais depuis qu'il est au pouvoir, il y a un demi-million de chômeurs en plus. C'est lui le président, ce n'est plus moi. »

UMP

– « Je me suis engagé dans une longue route, que je vais mener avec la détermination, l'enthousiasme qui est le mien. Je veux tellement convaincre nos amis que nos querelles sont dérisoires. Je veux réussir cela. Ça demandera beaucoup de temps. »

RÉFÉRENDUM

– « Au fond, la grande question, c'est pas tant de promettre que de tenir. Il est venu le temps de réintroduire le référendum. C'est la clé. »

MARIAGE HOMO

– « Croyez-vous vraiment qu'avec le nombre de chômeurs, c'est un sujet important », élude Nicolas Sarkozy qui a « détesté la façon dont le débat a été mené. On a humilié la famille. C'est une honte. »

Juppé : « Le match est commencé »

Alain Juppé, candidat à une primaire de la droite pour l'élection présidentielle de 2017, a jugé, hier matin, que le match avec Nicolas Sarkozy était lancé. Ce dernier multiplie les piques dans le *Journal du Dimanche* contre son ministre des Affaires étrangères et son ex-Premier ministre, François Fillon, aujourd'hui ses principaux rivaux pour une éventuelle primaire à droite. Riposte d'Alain Juppé dans l'émission *Le Grand Rendez-vous*, sur Europe 1 et i-Télé : « Je sais bien qu'aujourd'hui le match a commencé et que le tackle commence. On essaie de faire croire que je n'irai pas jusqu'au bout [...] L'intox a commencé. » Le maire de Bordeaux a assuré qu'il était au contraire décidé à briguer l'investiture de la droite : « Je ne suis pas une girouette, a-t-il déclaré. Je vais aller jusqu'au bout [...] Si je suis candidat à la primaire c'est pour la gagner. »

« Ça y est ! On va pouvoir se mettre au travail... »

Il est presque 20 heures, l'arrière-salle du *Mac Mahon*, un pub à l'entrée du Vieux-Nice, s'est remplie. Autour d'un soda ou d'un verre de vin, la vingtaine bon chic bon genre, par petits groupes ça papote. Le brouhaha couvre le son de l'écran géant qui trône au mur.

Silence de cathédrale pour un messie politique

Les titres du JT n'intéressent manifestement pas les jeunes pop' azuréens. Pas même ce projet d'attentat déjoué à Bruxelles.

Encore moins le réchauffement climatique. Seule l'apparition de Nicolas Sarkozy à l'écran allume enfin une lueur d'intérêt. Chut ! En une fraction de seconde, le silence se fait. Un silence de cathédrale règne désormais dans cette arrière-salle de pub. La quarantaine de jeunes militants UMP en oublie jusqu'au calice qu'ils tiennent encore dans leur main. Azuréens parmi les autres, ils boivent jusqu'à la lie les paroles de ce Français plus tout à fait comme les autres. Nicolas Sarkozy « s'ausculte ».

Ne rejette pas la responsabilité de sa défaite en 2012. Les visages sont graves. Puis l'ancien pré-

sident se « compare ». Et des sourires s'esquissent enfin sur les visages. Les yeux braqués dans

le regard pixelisé de leur messie politique quand Laurent Delahousse aborde « les affaires », jubilent lorsque Nicolas Sarkozy ne peut finalement s'empêcher de décocher une pique au présentateur de France 2. L'ex-président a-t-il changé ? Est-il finalement égal à lui-même ? Peu importe pour ces jeunes pop' azuréens. L'important c'est qu'il soit au rendez-vous. « Enfin ! », souffle Jean-Sébastien. « Ça y est ! On va pouvoir se mettre au travail », conclut Marine. E.G.



Une quarantaine de jeunes de l'UMP étaient réunis à Nice pour suivre l'interview télévisée de Nicolas Sarkozy. (Photo Franck Fernandes)

En bref

Fillon : « Je n'ai pas le culte des sauveurs »

Depuis un barbecue de rentrée avec ses militants à Domont (Val-d'Oise), François Fillon a affirmé ne « pas avoir le culte des sauveurs, mais le culte des idées ». Selon l'ancien Premier ministre, la question « n'est pas de savoir qui peut battre François Hollande » car « a priori, tout le monde » peut le faire. « La question est : "Comment rassembler les Français" et surtout pour quoi faire », a poursuivi le député de Paris.

Bayrou penche du côté de Juppé

En clôture des universités d'été du MoDem dans le Morbihan, François Bayrou, indique qu'il est « prêt à aider » Alain Juppé pour 2017. Une sorte de renvoi d'ascenseur après le soutien que l'ancien Premier ministre lui a apporté aux municipales en mars pour s'emparer de la ville de Pau. Pour le président du MoDem, les premières déclarations de l'ancien chef de l'Etat ne laissent entrevoir qu'une « réédition de l'UMP » version 2002. Et selon lui, « la politique française a besoin de tout sauf d'un parti unique. »

Le soutien en live de Christian Estrosi

Fervent supporter de l'ancien chef de l'Etat, le député-maire de Nice, Christian Estrosi, l'a salué, en cours d'interview par ce tweet : « Un @NicolasSarkozy avec beaucoup de hauteur et de recul ce soir au journal de France 2. »